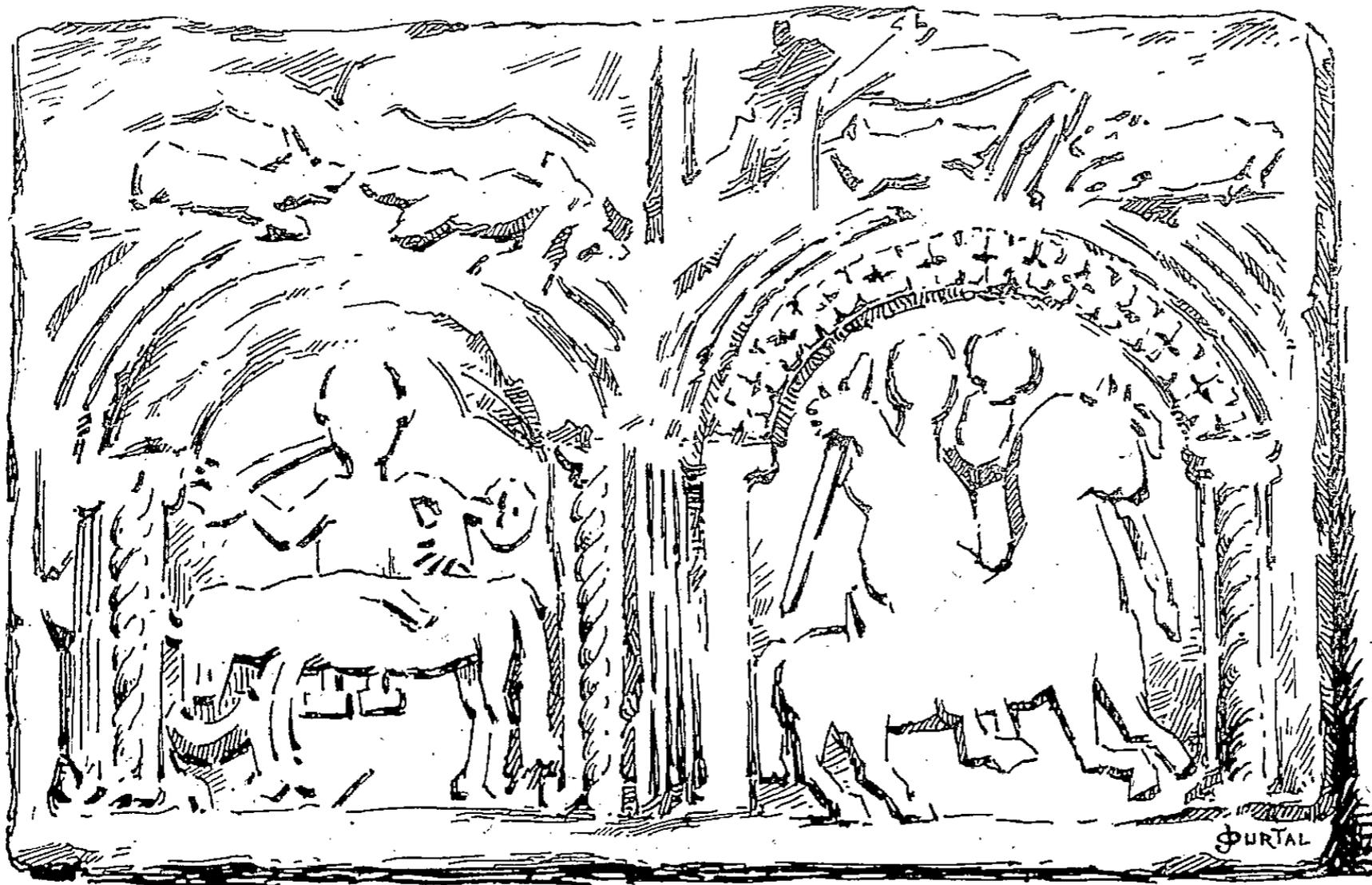


Reproduction d'une Pierre tombale carolingienne découverte à Rennes-le-Château



Pierre tombale carolingienne (771) trouvée en 1884-5 sous l'Autel de l'église romane de Rennes-le-Château, ancienne capitale bien déchue du Comté du Razès.

Actuellement dans le jardin qui précède le cimetière posée à plat où elle s'effrite, couverte de terre et des feuilles, et sert de plate-forme au monument du souvenir.

Détail curieux, la partie sculptée était à l'intérieur, la partie unie à l'extérieur.

Henri Guy,
12, Quai d'Alsace, à Narbonne

EXCURSION

AUX RUINES DU CHATEAU DU BÉZU (1)

le 10 Septembre 1926

Le Syndicat d'Initiative de Rennes-les-Bains organisa le 10 septembre 1926 une excursion aux ruines de l'antique château du Bézu qui dominant, à 832 mètres d'altitude vers le nord, les vallées de la Blanque, de la Salz, Rennes-les-Bains ; vers le sud la petite vallée qui, du village de Saint-Just et du hameau du Bézu, se dirige de la vallée de l'Aude vers Saint-Louis-de-Parahou et le Roussillon.

Sous la direction de M. Abadie, secrétaire général du Syndicat d'Initiative, avec M. Baron fils, propriétaire de la campagne du Mas, comme guide, nous affrontons, vers 6 heures du matin, l'ascension du rocher qui supporte les ruines du château du moyen-âge. En moins d'une heure, contournant vers l'Est l'éperon sur la partie dominante duquel était bâtie la forteresse, nous arrivons au pied de la citadelle, et l'on distingue de là les vestiges informes des vieilles murailles qui constituaient l'enceinte et le donjon.

Les parements sont en pierre taillée. Un dernier effort permet de gravir la pente un peu rapide du pic du Bézu,

(1) Gavoy. Excursion. Bulletin Soc. Et. Sc. de l'Aude, 1907.

J. Guiraud. Cartulaire I, Introd. CCLIX.

L. Delisle. Enquêtes. Recueil des hist. XXIV. 580 C, 587 C.

et en quelques minutes on atteint sans grands efforts la plate-forme, limitée vers le Sud par des pans de murs à appareillage régulier, de 1 m. à 1 m. 50 d'épaisseur, interrompus de distance en distance par des vestiges de tours carrées, aux angles fort artistiquement établis au moyen de moellons taillés, et dont on peut constater, par ce qu'il en reste, la forme et la solidité.

Vers le Nord, c'est une ligne naturelle de rochers qui est percée d'une ouverture artificielle.

Cette dernière fait communiquer la plate-forme du château avec des ouvrages avancés, une tour carrée entre autres dont on trouve les vestiges et dont les fondations s'appuient sur la roche taillée à pic qui surplombe d'une centaine de mètres de hauteur les pentes qui dévalent vers la rivière de la Blanque.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que le château du Bézu fut pris en 1210 par une armée de Simon de Montfort sans qu'il fût opposé à ces soldats la moindre résistance.

« Cant saubo per la terra que Terme an forçat,

« Tuit li melhor castel foran dézamparat.

« Donc fo près *Albézu* que no foc asetjat.

« Los garnisos del comte quel castel en laichat,

« No cuja (n) c'a lor bida mais i vengo crozat. »

« Quand on sut par la terre que les Croisés ont pris Termes, tous les meilleurs châteaux furent abandonnés. Alors fut pris *Albézu* sans être assiégé (1). Les garnisons du comte (de Toulouse) qui ont quitté le château ne pensent pas que de leur vie les croisés y reviennent. »

(1) Quo facto, statim nunciatur comiti quod castrum quoddam, nomine Albedunum, in diocesi Narbonensi, ab ejus domino recessisset; quo dum pergeret comes, dominus castri venit obviam ei et se et castrum ejus tradidit voluntati ». (Petri Vallium Sarnaii Monachi Hystoria Albigensis). (Publié par Pascal Guebin et Ernest Lyon. Tome 1^{er} — page 285).

Telle est la traduction que donne Meyer de ce passage de la chanson de la Croisade. Mais au lieu de *Albézu* il écrit dans le texte roman *Albigès* et traduit par *Albi*.

Mais si l'on considère que la place forte de Termes, au cœur même de la Corbière, une fois prise en 1210, les soldats de Simon de Montfort sont venus mettre le siège devant le château de *Podioviridi* (Puivert), comme le rapporte Pierre de Vaulx-Cernay, ces derniers ne pouvaient arriver devant ces remparts qu'en suivant deux chemins : le premier par le col du Paradis, Arques et *Coustaussa* dont le château fut pris sans coup férir (Pierre de Vaulx-Cernay), le second par Tuchan, la vallée du Verdoube, Cucugnan, Quéribus, Pierre Pertuse, le col du Linas, Bugarach, le Bézu (Albedunum-Albézu) et Saint-Just ; il n'est donc pas téméraire de remplacer dans le texte de la chanson *Albigès* par *Albézu*. La prise d'Albi (Meyer, Fauriel) ou d'Albas (dom Vaisselle) n'auraient aucun sens. Albézu au contraire devait arrêter une armée venant de Termes et se rendant vers le Razès et Puivert.

La forteresse, une fois détruite, ne fut jamais reconstruite tandis que furent rebâties au contraire les cinq filles de la Cité de Carcassonne : *Aguilar, Quéribus, Pierreper-tuse, Termes et Puylaurens*.

Le Bézu, démantelé, était trop éloigné de la frontière Aragonaise et devenait inutile. Aussi s'est-il effrité au point de ne présenter aujourd'hui que des ruines informes, et de constituer un simple souvenir d'une épisode de la guerre des Albigeois.

Le coup d'œil panoramique est vraiment splendide du haut du rocher du Bézu. La vue s'étend vers le Sud-Ouest du col de Coudoms jusqu'au Saint-Barthélémy et Montségur. Il embrasse la plaine de Nébias et le château de Puivert.

Vers le Nord, la montagne Noire s'estompe au loin ; vers l'Est se dresse le géant des Corbières : le pic de Bugarach

(1.231 m.) ; la route de Rennes-les-Bains à Tuchan déroule son ruban sur les pentes verdoyantes du col de Linas à travers lequel s'étend le regard, jusqu'à la plate-forme rocheuse qui supporte à 797 m. d'altitude le donjon de Saint-Jordy, citadelle de la forteresse de Pierrepertuse ; plus près, et tout autour, sur des mamelons que la distance efface, l'on aperçoit toute cette partie de l'ancien Razès, avec les villages de Rennes-le-Château (Reddœ, sa capitale) Antugnac, la Serpent, Rennes-les-Bains, Montferrand, le village de Bugarach et tout au fond de la vallée, coule la Blanque qui va grossir, avant d'arriver aux Bains, la si intéressante rivière de la Salz. Vers le midi et parallèlement aux rochers du Bézu s'étend cette crête de rochers et ces pentes boisées qui délimitent la petite vallée où l'on reconnaît, quand on la parcourt, une voie romaine qui, sur certains points, a encore conservé son dallage antique.

Un esprit averti peut, du haut de la plate-forme de la citadelle (832 m.), constater que le rocher du Bézu et son château sont en communication visuelle très apparente avec les forteresses de Pierrepertuse (797 m.) et de Puivert (583 m.) dont le rôle fut très important au moyen âge et même jusqu'à la Révolution.

Vers l'Ouest, on reconnaît, à l'œil nu, les fortifications de l'ancien *Podio-viridi*, et vers l'Est, on distingue le donjon de *Pierrepertuse*. Le Bézu servait donc de trait d'union entre ces deux forteresses, et des signaux pouvaient être échangés entre les trois plates-fortes. La distance entre le Bézu et Pierrepertuse d'un côté, le Bézu et Puivert de l'autre n'est guère supérieure à 15 ou 20 kilomètres à vol d'oiseau. Si, d'un autre côté, on considère que Pierrepertuse pouvait avoir des signaux avec Perpignan par Quéribus et Tantavel, que le Bézu est visible vers l'Ouest, de Puivert et de Montségur, on se rend compte que toutes ces forteresses, tenues et défendues par des vassaux du

roi d'Aragon, avaient le pouvoir d'échanger des signaux aériens.

Nous effectuâmes notre retour vers le Mas par les *Tipliès* dont nous avons vainement cherché les restes des tourelles mentionnées par Fédéé dans son « histoire du Comté du Razès. »

M. Abadie nous signale à quelques centaines de mètres, sur le trajet de la voie romaine, le hameau de la Jacotte, au milieu duquel gisent les ruines d'une ancienne auberge, où, racontent les gens du pays, on détroussait les voyageurs soupçonnés de porter sur eux des sommes importantes. La voie romaine, par Saint-Just, le Bézu, la Jacotte, était le chemin le plus fréquenté du Roussillon à la vallée de l'Aude, depuis les temps les plus reculés.

Le petit village du Bézu et sa modeste église romane se trouvent sur le trajet.

Au col du Bézu on redescend la pente vers le Mas par les métairies des Gabignaud et des Baruteau.

La matinée nous suffit pour effectuer cette ascension du Bézu et cette randonnée que nous signalons à tous les visiteurs de Rennes, comme une des excursions les plus intéressantes au double point de vue touristique et archéologique.

Docteur COURRENT,

Président de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.
